

Intervention au 2e Forum anti-haine, Marseille, 3 mai 2017

© A. Nuselovici

Où sommes-nous ? Mes amis, mes camarades, où sommes-nous ?

Dans quel pays sommes-nous ? Sous quel ciel sommes-nous ? Et dans quel temps vivons-nous ?

Lorsque j'ai pris la parole le 8 avril dernier, lors du premier *Forum anti-haine*, je savais où j'étais, où nous étions.

Il y avait, il y a 2 France, celle des Droits de l'homme et celle des Croix-de-feu, celle de la Bastille et celle de Vichy, celle de l'accueil et celle du rejet, celle de l'hospitalité et celle du racisme. Pas nouveau comme découpage. Combattre Mme Le Pen, c'était, c'est combattre l'autre France. Oui, l'autre France, elle existe, et il faut la nommer France, car la France est la grande schizophrène, capable du meilleur et du pire. Chirac l'a reconnu, Mme le Pen le refuse. Pour elle, il n'y qu'une France, la sienne. Symptôme classique de schizophrénie.

Puis au premier tour, cette autre France s'est vue reconnue et proclamée par un 5^e du pays. Et sa représentante est qualifiée pour le second tour. Nous espérions qu'elle ne le serait pas. Le combat continue, alors ?

Pas si simple. Pas le même combat.

Car depuis le premier tour, le monstre a engendré un autre monstre, comme dans les pires films de science-fiction, pleins de bave et de griffes. Je ne dirais pas qu'une 3^e France est née ou peut-être que si, une 3^e France virtuelle, où les pires absurdités peuvent se dire, une France du « dos à dos », une France du « ni-ni » avec son lexique : chantage, tabou, la peste et le choléra, se salir les mains, respecter les électeurs. Un florilège d'arguments ou de non-arguments, plutôt : il existe un fascisme néo-libéral (Macron) comme il existe un fascisme identitaire (Le Pen) et les deux se valent ; il ne faut pas choisir entre « la raciste » et « le banquier » (slogan du défilé du 1^{er} mai) ; on doit s'élever contre le vote utile ou le vote-barrage, contre les castors (ceux qui construisent des barrages) ; « sans moi le 7 mai » (autre slogan de défilé) ; on s'est fait avoir en 2002 car le FN est de nouveau à la présidentielle ; voter Macron, c'est encore 5 années du désastre de Hollande, on ne pas lui faire ce cadeau ; il ne faut pas voter Macron à cause de la Loi Macron ; on ne peut voter Macron si on a voté Mélenchon – ce que pensent les 2/3 des militants de La France insoumise qui, hier, ont participé à la consultation sur le vote du second tour ; élire Macron en 2017, c'est élire Le Pen en 2022 ; un chanteur susurre dans la même chanson qu'il a « le cœur contre le front » mais qu'il faut « pendre le banquier » ; la semaine dernière, des lycéens jouent aux révolutionnaires printaniers en criant « Ni Marine, ni Macron, Ni patrie, ni patron » - quoique le prof de littérature en moi apprécie la trouvaille allitérative. Ou encore, sur un autre

mode – sinistrement humoristique –, le scrutin est freudien car l'un des candidats a tué son père et l'autre épousé sa mère. Et de rire. Comme si le temps se prêtait à la blague. J'arrête, au risque de l'écœurement.

Jamais je n'aurais cru que la sentence de Godard que j'ai souvent citée pour son cynisme rafraichissant – « l'objectivité, c'est 5 minutes pour Hitler, 5 minutes pour les Juifs » – serait prise au sérieux et que certains diraient : « Soyons objectifs, Le Pen = Macron ». Jamais je n'aurais cru que les délires vocifératoires de Michel Houellebecq ou de Michel Onfray seraient pris au sérieux.

Que s'est-il passé ? Je crois, hélas, que le FN a gagné au-delà du premier tour. Il a paralysé la pensée. Le fascisme est une pensée de la totalité mais aussi de la sidération, de la capture des esprits. La critique devient muette, les oppositions s'atténuent, le nihilisme, au sens nietzschéen, s'installe comme discours normal et normatif. « Ni-ni », c'est le nid du fascisme. Ne pas voir la différence entre fascisme (Le Pen) et républicanisme (Macron, qu'on le veuille ou non), c'est déjà adopter la posture fasciste, celle qui indifférencie, qui brouille les idées, qui brûle les livres avant de brûler les corps. Celle qui nie l'histoire et qui nargue la mémoire car elle a pour elle un présent éternel.

Mais pas de moralisation, nous dit-on. En mai, vote comme il te plaît. Honte aux donneurs de leçon. Tolérance, nous demande-t-on, pour ceux-là, pour les déçus de la France insoumise et même pour les déçus de l'escroquerie filloniste.

Non, je suis désolé, la morale n'est pas un gros mot, et pas de tolérance. Pas de tolérance au nom de Missak Manoukian et de ses camarades, ceux de l'Affiche rouge ; au nom des déportés du Vel'd'Hiv et du Camp des Milles ; au nom de tous les enfants juifs et tsiganes amputés de leur futur ; au nom de celles et ceux qui aujourd'hui arrivent dans notre pays et que notre pays n'accueille pas, qui dorment dans la rue, dans la misère et le froid, que nos policiers gazent, *gazent*, pour les déloger d'un foyer à Boulogne-Billancourt, à qui nos policiers enlèvent les sacs de couchage et détruisent les tentes ; au nom de ceux que des décrets scélérats veulent nous interdire de nourrir ; au nom des milliers de mineurs disparus dans les réseaux de prostitution ; au nom de ceux qui ne sont pas arrivés et dont les corps sont veillés par notre Méditerranée ; en leur nom, je ne serai pas tolérant. Les électeurs qui refusent de voter contre le FN en votant Monsieur Macron sont responsables du futur immédiat et de ses suites. A moitié responsable, arithmétiquement parlant, un bulletin nul ou blanc vaut 50% pour Mme Le Pen, 50% pour Monsieur Macron, mais moralement parlant, ils sont 100% responsables. Un choix personnel, peut-être mais une responsabilité collective. Qu'ils l'assument !

Comment pouvais-je construire cette prise de parole afin de faire taire ma colère ? Ou plutôt de la canaliser.

Essayer des exercices de style, à la Queneau ou à la Rostand, dans *Cyrano*.

- La lettre à un ami abstentionniste : Cher Pierre, Nous étions ensemble dans les grèves et dans les occupations, à bouffer du facho et parfois du flic, à distribuer le jour et afficher la nuit, et tout cela au nom de valeurs communes, résumées dans un nom que nous brandissions comme un fétiche, Trotski. Aujourd'hui, tu ne veux pas voter Macron pour, au nom de Trotski, ne pas ouvrir la porte au capitalisme financier mondial, **etc.**
- La litanie accusatrice : le FN au pouvoir, c'est l'interdiction d'avorter, de manifester, d'immigrer, **etc.** ; c'est la suppression des centres culturels, des médias libres, des droits des femmes, du mariage pour tous, **etc.** ; c'est la violence policière, la reconduction à la frontière, la loi punitive, la justice expéditive ; c'est la dévaluation, la baisse du pouvoir d'achat, la chute du PIB, **etc.**
- Le plaidoyer : Il ne faut pas voter Macron la mort dans l'âme, comme beaucoup le disent. Car la mort est dans le camp adverse. Celui d'un parti fondé avec des anciens de la Waffen SS et des tortionnaires de la guerre d'Algérie. La mort est dans leur camp. Défendons la vie, **etc.**
- La citation : de Primo Levi ou de Hannah Arendt, d'Aragon ou d'Eluard, de la Bible ou de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 ou de la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789, **etc.**

J'ai essayé, j'écrivais puis je déchirais la feuille. La rhétorique devient obscène devant la gravité de la situation. A quoi bon cacher ma colère ? Yoda, dans *La guerre des étoiles*, a tort : la colère ne mène pas forcément à la haine, elle peut la combattre. C'est la peur qui mène à la haine, comme le disait Averroès. Et je n'ai pas peur.

La colère me pousse à énoncer et à simplement prononcer en conclusion cette double injonction:

- UN. Faire en sorte que Mme le Pen ne soit pas élue présidente, parler autour de nous, dissuader avec calme et rationalité, sans pathos : danger de la sortie de l'euro et de l'Europe, de la fermeture des frontières, danger pour la France, pour les Français et les Françaises, pour leurs enfants et petits-enfants, pour la vie démocratique, pour l'équilibre économique, pour l'environnement, pour la recherche, pour la santé publique, pour les libertés, etc.
- puis, DEUX, reconstruire ou, mieux, redessiner notre espace civique et national, à l'aide de la littérature, de la philosophie, de la psychanalyse, de la sociologie, de l'histoire, à l'aide du sensible, à l'aide de la création, de l'invention collective, d'un sens démocratique retrouvé et célébré. Car si cette situation électorale est advenue, c'est que le FN avait miné le terrain démocratique progressivement et depuis des années et que nous avons peu entrepris contre cette corrosion. Comment aujourd'hui, malgré ses maquillages, ne pas voir que le FN opère une sortie du politique, entraînant le discours et le geste vers le pulsionnel, vers l'archaïque ? Redessiner donc un espace politique, au sens fort, pour la France.

Oui, me direz-vous, mais cette seconde injonction n'est valable que si le FN ne passe pas.

Vous avez raison.

S'il passe, il nous faudra un autre forum. Mais l'égide n'en sera plus SCALP, *Série de conversations anti-le Pen*. Ce ne sera plus le temps de la conversation. Mais d'une lutte de résistance.

Alexis Nuselovici (Nous)
Professeur de littérature comparée, Université d'Aix-Marseille
Chaire « Exil et migrations », Collège d'études mondiales, Paris (www.facebook.com/migrexil/)
Auteur de *La condition de l'exilé*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015